

elles murmuré la parole de repentir: «*Mon père, j'ai péché,*» penché sur notre misère, vous nous embrassiez avec effusion, et disiez à votre ministre: «*Vite, apportez la plus riche robe, et revêtez-l'en... car mon fils que voici était mort, et il est revenu à la vie...*» (Luc. xv.-21.-22.-24.) Le prêtre, alors de nous dire, après, notre aveu sincère: «*Vade in Pace... va en paix, mon enfant, je te pardonne.*»

Voilà l'amour que vous nous avez témoigné à chacune de nos confessions, ô Jésus. Merci pour toutes les absolutions reçues dans le cours de notre vie. Merci des effets sanctificateurs qu'elles ont produits en notre âme.

a) *Elles l'ont purifiée.* Dans nos plus grands égarements, nous portions en confession un cœur contrit, et les paroles saintes de l'absolution rendaient notre âme plus blanche que la neige. Quand nous possédions déjà la vie de la grâce, elles l'accroissaient, l'affermisssaient en nous.

b) *Elles nous ont réhabilités,* nous donnant de nouveau les droits à l'héritage du ciel, faisant revivre les mérites dont le péché nous avait privés, et par là nous rétablissant dans nos titres de frères de Jésus, d'amis de Dieu, de citoyens du royaume béni des cieux.

c) Au saint Tribunal, nous avons de plus trouvé à chaque étape de notre vie: la *lumière* dans nos difficultés, les *conseils* d'un guide expérimenté, d'un père aimant, d'un moniteur vigilant.....

Par quels chants, Seigneur, par quels accents, puis-je dignement célébrer les bienfaits du sacrement de Pénitence, et l'infinie miséricorde de votre Cœur ?

III.—REPARATION.

La confession, chef-d'œuvre de votre Cœur, ô Jésus, ne produira en notre âme ses effets, que si nous y apportons les dispositions requises. Elle est la dernière planche de salut que vous nous donnez au milieu des tempêtes de ce monde mauvais. Manquer aux obligations nécessaires qui la rendent bonne, c'est donc, après une faute grave, en plus d'un péché mortel, un énorme sacrilège, et comme un gage de damnation; ou si nous n'avons que des péchés véniels, c'est nuire extrêmement à notre sanctification.